

ait un modèle subsistant, il faut encore qu'il ait un but utile. Or, quelle utilité y a-t-il à retirer de toutes ces fictions, sur-tout si on n'y attache aucun sens allégorique? Sans le sens allégorique, elles fatiguent et sont presque toujours de mauvais goût dans un grand ouvrage. Quand on examine d'un oeil philosophique et sévère la plupart des anciens poètes, on est désolé de voir les plus belles langues et les plus beaux genres employés à des puérités. N'est-il pas bien étonnant que ceux qui ont passé leur vie à écrire des fables ineptes, soient devenus nos maîtres dans l'art d'écrire la vérité, et qu'on ne puisse être qu'un peintre médiocre, sans avoir fréquenté cette école? Cela est pourtant vrai. Lisons donc les anciens; écrivons s'il se peut comme eux, mais tâchons d'écrire de meilleures choses.

Au reste un poète grec n'introduit pas un homme sans faire sa généalogie; un casque sans dire l'ouvrier qui l'a fait, et la suite des têtes héroïques qu'il a couvertes; une ville sans raconter sa fondation et les circonstances particulières de sa durée. C'est un moyen de donner de l'importance à tout, et un secret infailible de plaire à un peuple jaloux de ses origines.

Un poème, qui auroit pour sujet quelque trait de l'histoire moderne, et qui seroit traité de cette manière antique, seroit certainement